**XLVII**

Comment le sultan fit goûter son vin de Tokai au baron de Munchhausen, malgré les prescriptions du Coran.

Un jour, le grand sultan me fit en secret un petit signe amical et je le suivis dans son cabinet. Quand nous nous y fûmes bien enfermés à double tour, il tira une bouteille d'une petite armoire destinée à cacher ses provisions.

— Munchhausen, me dit-il, je sais que vous autres chrétiens, vous vous connaissez en bons vins. J'ai ici un petit flacon de Tokai si délicat que je vous assure, par Mahomet, que vous n'en avez jamais goûté de pareil.

Sur cela, Sa Hautesse se mit à verser. Nous choquâmes nos verres et bûmes.

— Eh bien ! reprit-il, que dites-vous de celui-là ?

Avouez que voilà ce qu'on appelle du superfin.

— Ce vin est bon, Hautesse, lui répondis-je. Seulement qu'elle daigne me permettre de lui dire que j'en ai bu de bien meilleur encore à Vienne avec feu l'empereur Charles VI. Donnerwetter ! Votre Hautesse devrait goûter de celui-là.

— Mon ami Munchhausen, répliqua-t-il, sans donner un démenti à vos paroles, il me semble qu'il est impossible de trouver de meilleur Tokai. Car j'ai reçu un jour cette seule petite bouteille d'un cavalier hongrois, et il me paraissait désespéré de s'en dessaisir.

— Pure plaisanterie, Seigneur. Entre du Tokai et du Tokai il y a une différence immense, il y a un monde. Messieurs les Hongrois, d'ailleurs, ne pèchent pas par trop de générosité. Je parie qu'en moins d'une heure je procure à Votre Hautesse une bouteille de vin de Tokai de la cave impériale de Vienne même, et qui lui fera comprendre la différence qu'il y a entre celui-ci et celui-là.

Le sultan me regarda avec de grands yeux et dit en riant de toutes ses forces :

— Munchhausen, je crois que vous devenez fou.

— Pas le moins du monde, Seigneur, répondis-je. Dans une heure je puis vous procurer une bouteille de vin de Tokai qui viendra directement de la cave impériale à Vienne et qui est d'un tout autre numéro que la piquette que nous venons de boire.

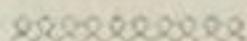
— Munchhausen! Munchhausen! je suppose que vous voulez vous moquer de moi, et cela ne me plairait qu'à demi. Cependant je sais que vous êtes un homme extraordinaire et dont on ne peut révoquer en doute la véracité. Mais, pour le coup, je suis tenté de croire que vous battez la campagne.

— Eh bien! Votre Hautesse accepte-t-elle la gageure? repris-je. Il ne s'agit que de me mettre à l'épreuve. Si je ne remplis pas mon engagement (et vous savez que je ne m'engage jamais à rien que je ne puisse accomplir), je consens à me laisser couper la tête. Et ma tête n'est pas une bagatelle. Ainsi, quel est l'enjeu que mettra Votre Hautesse?

— Tope! j'accepte, fit l'empereur. Il est près de trois heures; si à quatre heures précises la bouteille

de vin de Tokai n'est pas ici, votre tête tombera sans miséricorde; car je n'ai pas l'habitude de me laisser jouer, même par mes meilleurs amis. Si elle est ici à cette heure, comme vous le promettez, vous pourrez prendre dans mon trésor autant d'or, d'argent, de perles et de bijoux que l'homme le plus fort en pourra porter.

— Voilà qui est noblement parlé, répliquai-je. La gageure est engagée.





Two for André Van Hapselt.